L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 22 AVRIL 1887.

ECOLE NORMALE.—L'Ecole Normale, Institution de l'Etat, située à Natchitoches, ne date pas de loin, et cependant déjà elle est en pleine voie de prospérité. Tout ce qui se rattache à l'éducation nous intéresse vivement, et nous sommes heureux de le dire, cette question de l'instruction donnée à tous, et à tous les degrés, est de celles dont on se préoccupe ardemment en Louisiane. Les Ecoles Publiques y prennent chaque jour du développement : l'étrange préjugé qui s'y attache, durant quelques années, nous semble avoir complètement disparu.

Autrefois bien des familles, mues par un sentiment d'amour propre, fort mal compris à notre sens, ne voulaient point y envoyer leurs enfants. Il leur répugnait de faire donner à ceux-ci une éducation, payée, disaient elles, par l'Etat, par les Municipalités. Délicatesse outrée et qui, en vérité, ne soutient pas l'analyse, si l'on veut se donner la peine de remonter à la source de ce trésor Municipal ou d'Etat.

C'est le fonds commun, c'est celui qui est formé par les deniers de la masse, par les plus humbles industriels comme par les capitalistes. La charité n'a rien à faire ici—si tant est que la charité ait quelque chose de blessant, d'humiliant. Le premier devoir d'une communauté, son premier intérêt, disons-nous, est d'assurer au plus grand nombre le bienfait de l'éducation, et de ne pas permettre que la pauvreté en prive qui que ce soit. C'est là l'une des destinations de la caisse publique.

C'est par l'éducation, principalement, que s'améliorent, que se fécondent les générations, et le pays qui la donne libéralement, crée des citoyens attachés deux fois à cette patrie, où fut leur berceau, où ils reçurent une seconde vie, pour ainsi parler: la vie intellectuelle.

Non seulement le cours des Ecoles Publiques est étendu, sérieux ; non seulement il est confié à des professeurs dont on exige de fortes garanties de savoir et de caractère, mais encore, et cela est d'une immense utilité sous les institutions qui nous régissent, l'élève rencontre sur ces bancs toutes les classes de la société, et pas n'est besoin d'insister sur ce fait, qu'à tous les échelons de celle-ci se produisent sans cesse des sujets dont le pays s'enorgueillit un jour.

Les Ecoles Publiques sont l'enseignement le plus probant, le plus pratique de cette égalité, qui est à la base de tout notre édifice politique, et qui, chaque jour, fait chemin, même dans les pays ayant derrière eux des siècles de monarchie.

C'est au sein de l'Ecole que l'enfant s'initie à la science de la vie ; c'est là que se forment souvent des amitiés qui nous sont un ferme appui, alors que nous sommes devenus hommes.

Et quand cette Ecole est gratuite, quand elle est bien véritablement l'Alma Mater que nous donne le pays, elle est plus fertile encore en effets heureux pour l'avenir, puisqu'elle nous a mis en contact constant avec des condisciples appartenant à tous les degrés de l'échelle sociale, ainsi que nous venons de l'écrire, et dont l'ensemble forme la souveraineté populaire.

A côté de ces Ecoles publiques, normales ou autres, se posent ici des établissements scolaires privés, dont les progrès sont aussi très notables à la Nouvelle-Orléans. Les examens de chaque année en sont le témoignage incontesté ; et de temps à autre, vous voyez une individualité, pénétrée du prix inestimable de l'éducation première et qui, dès lors, principalement quelquefois, l'une des institutions, comme l'a fait récemment encore cet homme admirable, dont la statue se dressera bientôt ici, nous l'espérons: M. PAT TUJAGUE.

Nous le répétons, un mouvement assez sensible se remarque dans nos institutions pédagogiques—publiques ou privées—et un seul regret se mêle à notre éloge, c'est que l'exemple de ces dernières qui, presque toutes, donnent l'importance qu'elle mérite en Louisiane à la langue française, ne soit pas encore suivi dans nos Ecoles Publiques; c'est que l'on n'y ait pas déjà repris l'enseignement de cette langue, malheureusement délaissée.

Pour en revenir au début de cet article, écrivons que l'Ecole Normale de Natchitoches prend sur de bonnes assises, et que—si nous ajoutons foi à ce qui nous en est rapporté—tout y est recommandable : le cours d'études, la composition de sa Faculté, la discipline.

Dans quelques jours, le 27 de ce mois, auront lieu, à Natchitoches, les Exercices de fin d'année qui seront—nous assure-t-on—la constatation des meilleurs résultats.

Dans nos campagnes, comme à la Nouvelle-Orléans, on porte le plus sincère intérêt à ces Exhibitions, et celle-ci compte parmi les plus attendues. C'est le succès de ces fêtes scolaires qui fréquemment pousse les ministres de notre corps législatif à des libéralités en faveur des Ecoles; libéralités bien attendues, dont nul ne saurait se plaindre, car c'est bien là l'un des plus nobles emplois qu'on puisse faire des deniers publics, la chose commune *res publica*.

Le Comité d'invitation du *State Normal School* se compose ainsi : Mlle Kate Ker, Mlle Ida Hightower, M. William Ford, Mme M. Sharp, Mlle Lizzie Walker, M. Samuel Kerney.

Nous tes remercions de la lettre d'invitation adressée à l'ABEILLE.

BAL.—Le bal de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle a répondu à l'attente de ses organisateurs. Il n'en pouvait être autrement. Cette Association est très nombreuse, on le sait ; elle est composée de membres qui jouissent ici de la considération publique, d'une influence véritable. Chacun d'eux a son cercle de connaissances, d'amis, et tout cela seul assurait déjà le succès.

Et puis, comment manquer à une fête dont l'objet est celui que l'on connaît? Comment ne pas être heureux d'offrir sa petite contribution à une Société qui assiste le pauvre, l'homme sans famille ; qui lui ouvre un Asile de premier ordre, alors que survient la maladie, et qui, poussant l'accomplissement du devoir jusqu'à sa dernière limite, a contribué pour ses morts et veille avec piété à l'entretien de cette dernière demeure ?

Donc hier la colonie française était largement représentée à ce Bal annuel ; à côté de celle-ci on remarquait bien des familles, appartenant à des nations liées diverses, et qui avaient tenu à honneur d'être de cette fête.

Elle a dû se prolonger jusqu'à une heure fort avancée ; au moment où nous écrivons ces lignes, la salle de l'Opéra est pleine, et nul ne semble disposé à faire grâce à l'orchestre d'une seule des danses inscrites au programme.

LE TIR EN COURANT.—Nos lecteurs se rappellent, sans doute, d'intéressants articles que la *Liberté* a publiés, il y a quelques mois, sur le système du commandant Buisson, qui, pour utiliser, dans la tactique, les qualités d'attaque qui ont, de tout temps, fait la supériorité de l'armée française, propose d'adopter le tir en courant, au moyen d'une modification dans l'armement du soldat.

Malgré des expériences d'un grand intérêt, l'auteur de ce projet n'a pu encore parvenir à le faire adopter. Il a cru devoir s'adresser à l'opinion publique pour le faire connaître et le populariser. Un comité s'est formé dans ce but et a ouvert une série de conférences où le commandant Buisson serait appelé à exposer ses idées. La première de ces conférences a eu lieu le 5 avril, à la salle de la Renaissance, rue Lecourbe, Paris, devant un nombreux auditoire.

Un ordre du jour extrêmement sympathique pour le conférencier et pour son œuvre a été voté à l'unanimité, et le comité a adressé ensuite au ministre de la guerre une demande d'audience dans le but d'appeler son attention sur une idée d'où dépend, d'après celui qui l'expose, le succès des armées de la France dans l'avenir.

LA NOUVELLE "MARSEILLAISE."—C'est à dater du 15 mai prochain que toutes les musiques et fanfares de l'armée adopteront, pour l'exécution de l'hymne national, *la Marseillaise* orchestrée ou instrumentée à nouveau par une commission spéciale.

L'arrangement adopté par la commission offre l'avantage de respecter le texte primitif, tout en lui donnant plus d'ampleur au point de vue de l'harmonie. Il assure également, comme nous l'avons annoncé, une exécution uniforme de l'hymne lorsque plusieurs musiques sont réunies.

La même commission, présidée par M. Ambroise Thomas, a adopté un travail de M. Weitzer, chef de la musique de la garde républicaine, sur la sonnerie : *Au Drapeau*.

Cette partition va devenir aussi régimentaire.

A la Canebière.

—Moi, monsieur Numa, comme tireur au pistolet, je ne crains personne. Le mois dernier, au tir de Nice, je tapais dans la mouche à tout coup. Il n'y a qu'un jour où je m'en suis écarté d'un tout petit millimètre. J'avais tiré pendant le tremblement de terre.

CHRONIQUE DE LA VILLE

Nouvelle-Orléans, 22 avril 1887.—Indications—Pour la Louisiane : Pluies locales, suivie de beau temps ; vents du sud devenant variables ; température stationnaire dans la partie sud, plus froide dans la partie nord.

Mouvement des Eaux.

Augusta	.....	Nashville Tenn	9.01
Cairo, Ill	20.00	Nlle Orléans	13.01
Chachauati, O.	.....	Omaha, Neb	.....
Davenport, Ia.	.....	Pittsburg, Pa	.....
Keokuk, Iowa	.....	Shreveport, La	6.00
La Crosse, Wis.	.....	St. Louis, Mo	15.01
Leavenworth, K	.....	St. Paul, Minn	.....
Louisville, Ky.	9.08	Vicksburg	27.06
Memphis, Tenn	15.04	Yankton	.....

MARIAGES NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George Barker à Mme Vve D. Rossman.
Michael Clark à Mme Sarah Thompson.
Martin Washington à Mlle Lena Miles.

Naissances.

Mme Jacob Krebs, une fille.
Mme Chas. Becker, une fille.
Mme Chas. E. G. Lelleson, un garçon.
Mme Paul Olivier, un garçon.
Mme Henry Miller, un garçon.
Mme Joseph N. Welham, une fille.
Mme Chas. Weiss, une fille.
Mme William Polchow, un garçon.
Mme Fred. T. Pappe, une fille.
Mme Lionel J. Fleury, un garçon.

Décès.

Annie E. Haley, 6 mois 333 rue Freret.
Mme James Villeré, 22 ans, 274 rue Villeré, cville Nord.
E. Saporin, 4 mois, chemin Gentilly et Nelson.
Charles Heinolds, 44 ans, rue Espagne, près Derbigny.
Blanche Leontine Noblee, 7 mois, 288 rue Carondelet.
Edwin J. Fairbanks, 13 mois, 185 rue Fourcher.
Mme C. Walsh, 63 ans, 214 rue Toledano.
Mme Vve E. Wilkins Fish, 88 ans, 84 rue Esplanade.
Ellen Joseph, 14 ans rue Jersey près Sonat.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Succession de Mary Mitchell et als à Henry Haller, un terrain dans le 1er District dans l'Ilet borné par les rues Julie, Notre Dame, Magasin et Tchoupitoulas $3,175.

William Bogee à Mlle Nellie Mure Shepard, huit terrain dans le 6me District dans l'Ilet borné par les Avenues Henry Clay et St. Charles et les rues Benjamin et Calhoun $760.

Le même à William Sausing Shepard, 1. deux terrains dans le 6me District dans l'Ilet borné par les Avenues Henry Clay et St. Charles et les rues Benjamin et Calhoun 2. quatre terrains dans le même District et Ilet $1,020.

André Doriocourt Jr., à Henry Bonlmay, onze terrains dans le 2me district, dans l'Ilet borné par les rues Toulouse, Gayoso, St. Pierre et Hupré, $165.

Philip McElroy à Joseph Banks, deux terrains dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Palmyre, Dorgenois, Banks et Broad, $500.

Henry C. Miller à John Burgard, un terrain dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Claiborne, St. Jean Baptiste, St. Bernard et Annette, $1,575.

Cour Criminelle. — Section A— Marie Jane Hamilton, Wm. Elliott et Louis Kathman sont accusés de léger vols.

Henry Miller est accusé de coups et blessures.

Cour du recorder Burthe.—Jacob Scale, port d'armes cachées, cour criminelle sous caution de $250.

Les poursuites au sujet du vol de la station de Saint André seront leur cours dans le but de retrouver les $400 qui sont, paraît-il, en possession du Dr Hastings.

Ecrasé. — Un nommé Jake Cohnfield, âgé d'environ 30 ans, a été écrasé et horriblement mutilé, mercredi soir, à 10 heures, dans la paroisse Jefferson, par un train de marchandises du Mississippi.

Le malheureux ayant voulu monter sur un marchepied du train pendant qu'il était en marche, a glissé et est tombé entre deux wagons. Il a été traîné pendant près d'un mille, puis est tombé sur la voie où les roues l'ont écrasé.

Une personne, ayant en connaissance du fait s'est rendue immédiatement sur les lieux et a ramené le corps en ville à la station centrale où il a été vu par le Dr Jones. Un frère du défunt qui habite Chicago a été averti par télégramme.

La Compagnie des eaux.—La Compagnie des eaux a adressé la communication suivante au maire :

Nouvelle-Orléans, 21 avril 1887.

Hon. J. V. Guillotte,

Maire de la Nouvelle-Orléans.

Cher monsieur,

La période de sécheresse que nous traversons a plongé dans la plus grande détresse les habitants qui se trouvent au-delà des conduits principaux de la campagne. Ouvrirai les bouches d'incendies dans les quartiers éloignés de la ville et il me sera inutile de vous demander aucune voiture ou autres moyens de distribution au vous voulez mettre à ma disposition un nombre suffisant de policemen pour assurer la protection des femmes et enfants qui iront s'approvisionner.

Respectueusement,

L. M. GARDNER,

Surintendant.

Le Maire a immédiatement adressé cette communication au Chef de police, afin que ce dernier prenne les mesures nécessaires pour se conformer au désir de M. Gardner.

Trouvé mort.—Les voisins du No 5 se trouvant incommodés par une forte odeur de chaire putréfiée demandèrent à la police de pénétrer dans une habitation qui était occupée par un nommé Peter Holten qu'ils n'avaient pas vu depuis dimanche soir. Leurs soupçons n'ont été que trop justifiés ; on a trouvé au milieu de l'appartement le corps de Peter Holten dans un état de décomposition fort avancé.

Peter Holten était sujet à des attaques de paralysie

Le coroner a été informé.

Lumière électrique.—M. Frank Howard a demandé au maire, qui la lui a accordée, l'autorisation de placer, à ses propres frais, deux lampes électriques dans le square Lafayette.

Cela sans préjudice des becs de gaz dont la lumière est fournie par contrat à la ville.

Accident.—Hier soir, à 4 h. 20, un chauffeur de la Barker Asphalt Co., nommé Edward Matine et âgé de 42 ans, graissait le tambour qui sert à dessécher le sable, lorsque la manche droite de sa chemise a été prise dans un engrenage et y a entraîné le bras entier et une partie du corps. Le blessé a été transporté à l'hôpital.

Rixes—Hier soir à 6 heures, une rixe a eu lieu dans une cour rue Robertson, entre Esplanade et le Chemin du Bayou, entre deux negres nommés A. W. Antoine et Narcisse, dont le dernier a frappé l'autre et la légèrement blessé au-dessus de l'œil droit, après quoi il s'est enfui. Etant bien connu de la police il n'a pas tardé à être découvert et a été arrêté dans la soirée.

—Frank Dits, au cours d'une querelle avec un certain Wm Ruffle, a blessé ce dernier d'un coup de couteau à la jambe gauche, hier soir, entre 6 et 7 heures, à l'intersection des rues Tchoupitoulas et Thalie.

Avis.—Si William Dodds, qui habita Québec, Canada, en 1874, se rend au Bureau du Chef de police, il y apprendra, paraît-il, quelque chose d'un grand intérêt.

Noyé.—Hier matin, à 11 heures 30, un vieillard inconnu est tombé dans le fleuve au pied de la rue Pologne et s'est noyé. Son chapeau seul a jusqu'à présent été repêché et déposé à la 5ème Station.

Les levées.—Mercredi soir à 10 heures 30 la levée au pied de la rue Broadway, à Carrollton, a glissé dans le fleuve sur une largeur de 130 pieds, entraînant avec elle 15,000 pieds de bois de construction appartenant à Thomas Sellers & Cie. Le bois a été complètement perdu malgré les efforts qui ont été faits pour le sauver. On craint que ce qui reste de cette partie de la levée battue ne tombe aussi dans le fleuve.

Blessé. — Hier soir, à 8 heures, Frank Lavarer, Autrichien, âgé de 45 ans et demeurant rue Quartier No 37, a reçu de sa femme, a ce que l'on croit, qui est atteinte de folie, un coup de couteau au nez et au autre à la joue gauche. Il a refusé de dévoiler la provenance de ces blessures, et s'est opposé à l'arrestation de sa femme.

Ses blessures n'offrent aucun caractère dangereux.

Méprise.—M. A. H. Lawrence de Nashville, Tenn., qui était descendu en ville à l'hôtel St. Charles, allait prendre hier soir le train de 8 heures 10 de Louisville-Nashville, lorsqu'il s'est senti souffrant.

Il a été ramené à l'hôtel dans une voiture, mais en passant au coin des rues Canal et Fulton il a poussé plusieurs cris qui ont causé promptement un rassemblement de curieux qui croyant, paraît-il à un vol est suivi la voiture jusqu'à l'hôtel.

Association Sanitaire auxiliaire.—Dans une lettre de M. Fenner, président de l'Association, en réponse à une lettre de M. S. B. McConnico, agent général du chemin de fer de l'Illinois Central, il lui déclare que les chemins de fer devraient toujours se mettre à la disposition des associations sanitaires et aider toutes tentatives faites dans un but de salubrité publique, attendu que les compagnies y trouveraient elles-mêmes de grands avantages.

Il annonce que l'appel fait au public a donné jusqu'à ce jour un résultat de $1915, auquel les citoyens ont contribué comme suit :

S. Hernsheim Bros. & Co	$200 00
S. T. Blessing	25 00
Clark & Mendor	50 00
Shattuck & Hoffman	100 00
Jas. R. Fell	25 00
M. O. National Bank, W. Palfrey, caissier	250 00
F. P. Martinez	25 00
A. Baldwin & Co	100 00
Ralli Brothers	25 00
Sun Mutual Insurance Company, Jas. I. Day, président	100 00
Katz & Barnett	50 00
W. R. Irby	10 00
Yale & Sterling	100 00
Mme C. A. Whitney	200 00
F. Wing	5 00
Bayon & Denegre	50 00
H. T. Cottam & Co	25 00
A. B. Griswold & Co	25 00
Stauffer, Schleman & Co	100 00
Clarence F. Low (mensuellement)	5 00
Isidore Newman, Sr	50 00
Chaffe & Powell	50 00
Pb. Werlein	20 00
R. J. Montgomery & Co	20 00
Whitney National Bank, J. M. Pagand, Jr., caissier	100 00
J. H. Keller's Soap Works	50 00
Strauss & Co	50 00
Farrar & Kruttschnitt	50 00
Southern Insurance Company, Ernest Miltenberger, président	50 00
Total	$1,915 00

Il ajoute que cette somme ne suffit pas et que l'association a besoin de $100,000.

Vous pouvez dès lors, dit-il en terminant sa lettre, comprendre la nécessité d'une prompte décision de la part des intéressés. C'est des véritables citoyens, des citoyens qui comprendront leur devoir, que dépendra cette année la continuation des efforts d'une association dont les membres, s'ils venaient à se décourager et à la dissoudre, n'auraient pas de successeurs.

Le rapport du Comité des finances, relatif aux contributions reçues depuis la dernière réunion est comme suit :

Charles et Powell	$ 50 00
Pb. Werlein	25 00
B. J. Montgomery	20 00
Whitney National Bank	
Jas. T. Hayden, Président	100 00
J. H. Keller's Soap Works	50 00
Strauss et Co	50 00
Southern Insurance Co., Ernest Miltenberger, Président	50 00
Bradish Johnson	25 00
Farrar et Kruttschnitt	50 00
Mme T. Hanneman	2 00
Louis Imholte	10 00
C. M. Whitney	100 00
Pierre Q. Walker	100 00
Whitney National Bank	
2d Contribution	100 00
Illinois Central R. R. Co., S. B. McConnico, Agent général	300 00
Total	$1132 00

Suit la lecture du rapport du trésorier, Henry Guider, pour l'année finissant le 31 mars 1887 :

Recettes	$12,169 81
Dépenses	14,109 73
Balance en banque au 31 mars 1887	$ 60 11

Pataraphes.—Hier matin, à 5 heures, un individu inconnu a ouvert un baril de sucre sur le perron, rue Conti et St. Louis, et a volé un tiers de son contenu. Le sucre appartient à M. McDermott.

—Emilie Landry, la fille à barbe qui a reçu ici au Muséum de M. Robinson la visite d'une grande partie de la population, est morte mercredi, à Détroit.

Le corps a été envoyé dans la paroisse Terrebonne où la jeune fille était née. Il arrivera le samedi soir à 5 heures. Il a été embaumé et sera exposé chez M. Johnson, entrepreneur de pompes funèbres. Emilie Landry était âgée de 13 ou 14 ans.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Arrestation de M. Schnabele par les autorités Allemandes.

Paris, 21 avril—M. Schnabele, commissaire spécial de la France à la préfecture de Pagny-sur-Moselle, a été arrêté par les autorités allemandes.

Il avait reçu plusieurs lettres des commissaires de la police Allemande, à Arics, le priant de se rendre à ce dernier endroit, afin de s'entendre sur le service de la frontière.

Il s'est décidé à accepter l'offre, et pendant qu'il se rendait au lieu du rendez-vous, il a été saisi par la police allemande et amené à Metz.

Le Matin ajoute que la cause de l'arrestation de M. Schnabele est la part qu'il a prise dans l'agitation antiallemande, dirigée par la ligue patriotique. Mais la population entière de Pagny-sur-Moselle déclare que cette accusation est fausse et que M. Schnabele ne s'est jamais mêlé à ce mouvement. Cet incident a créé une excitation considérable à Metz et à Nancy.

La Bourse de Paris.

Paris, 21 avril, 4 P. M.—L'arrestation de M. Schnabele a eu une grande influence sur la Bourse. Le trois pour cent a subi une baisse de 45 centimes dans l'après-midi.

L'arrestation de M. Schnabele.

Paris, 21 avril—L'arrestation de M. Schnabele a produit une profonde sensation et peut avoir de graves résultats. Le journal Le Paris la considère comme une nouvelle provocation et demande si M. Bismarck veut faire naître un *casus belli*.

Les allemands avaient démandé à M. Schnabele de planter le piquet qui doit marquer la délimitation de la frontière. Ce dernier avait franchi la frontière et se trouvait à quelques mètres sur le territoire allemand, quand il a été saisi par des agents de police, se dérobant sous des blouses grises. Il a alors terrassé les agents et a réussi à gagner le territoire français, mais il a été saisi de nouveau, enmenotté, et envoyé à Metz, où il a été enfermé dans la prison réservée aux accusés qui n'ont pas encore passé en jugement.

Le mandat d'arrêt émanait du procureur public à Metz, qui a agi d'après des instructions reçues de Strasbourg. Le procureur français à Nancy est parti pour Pagny, afin de s'enquérir des détails de l'affaire.

La majorité des journaux de Paris ne fait aucun commentaire de cet incident. La Liberté dit que l'on doit s'abstenir de tout commentaire avant que l'Allemagne ait donné des explications.

Rente française—Banque de France.

Paris, 21 avril.—Le trois pour cent est coté à 80 francs 90 centimes.

L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une augmentation de 85,000 francs en or et de 2,850,000 francs en argent.

Le journal le Gaulois.

Paris 21 avril—Le journal le Gaulois annonce que les manufacturiers de France se sont réunis pour adresser une pétition au gouvernement, afin de demander à celui-ci d'ajourner l'exhibition internationale à une date plus favorable que celle de 1889.

Le journal le Soleil—Le complice de Franzini arrêté.

Paris, 21 avril—Le journal le Soleil écrit que Gessler, le complice allégué de Franzini dans le triple meurtre de Mme Regnault, au servante et la fille de celle-ci, a été arrêté à Paris.

Le Times de Londres.

Londres 21 avril.—Le Times dit que l'offre de Lord Salisbury au gouvernement des Etats-Unis, afin d'arriver à un règlement de la question des pêcheries, est généreuse, et que le gouvernement anglais montrerait de la faiblesse en faisant une concession de plus. Nous ne croyons pas, dit la même feuille, que les Etats-Unis rejettent la proposition avantageuse qui leur est faite.

Rapport sur l'émigration venant de Reichstag.

Berlin, 21 avril—Le rapport officiel sur l'émigration a été soumis au Reichstag. Il constate que le nombre de personnes qui ont émigré de l'Allemagne, par voie de Hamburg, Brème et Stettin, pendant l'année 1886, se monte à 66,671 ; c'est-à-dire une diminution de 22,000 sur les années précédentes.

Le rapport dit que l'émigration venant de l'Autriche, de la Hongrie, de la Russie, de la Suède et de la Norwège, par la même voie, a considérablement augmenté, et a été plus forte en 1886, qu'en l'année 1885. Presque tous les émigrants allemands étaient des fermiers de la Prusse. Pas un seul ne s'est rendu dans les colonies de l'Afrique.

Le bill ecclésiastique est adopté par la Chambre basse de la Diète Prussienne.

Berlin, 21 avril—Le bill ecclésiastique a été adopté aujourd'hui à la Chambre basse de la Diète Prussienne.

Les libéraux nationaux, les progressistes et quelques conservateurs ont voté contre cette mesure.

Le Dr. Windthorst, chef du parti clérical, a déclaré que le Centre se soumettait au désir du Pape, en votant pour le bill tel qu'il a été adopté par la Chambre Haute, et que le Centre a renoncé à proposer certains amendements qu'il croyait nécessaires pour rendre cette mesure plus acceptable aux catholiques de l'Allemagne.

Le Dr Windthorst a ajouté qu'il recommencerait la lutte, si jamais les intérêts des Catholiques étaient en péril. Le prince Bismarck se trouvait à la Chambre quand le bill a été voté.

La nouvelle qui annonçait l'adoption du Bill Ecclésiastique à la Chambre basse de la Diète prussienne, est démentie. Les débats sur celui-ci ont commencé seulement aujourd'hui.

La lettre attribuée à M. Parnell.

Londres, 21 avril—Le gouvernement ayant renoncé à faire comparaître l'éditeur du "London Times" à la barre de la Chambre des Communes, afin d'y prouver l'authenticité de la lettre infamante qu'il attribue à M. Parnell, il avait été résolu qu'on inviterait M. Parnell à faire la motion de cette comparution, on qu'on soumettrait toute la question à un Comité des Communes, au choix de M. Parnell.

Ce choix était absent momentanément, les chefs du parti Nationaliste ont été consultés. Après de courts débats, ils ont rejeté la proposition.

Le Times répète qu'il s'est procuré de nouveaux spécimens de la signature de M. Parnell, ayant à peu près la même date que celle de la fameuse lettre, et, de nouveau, il défie M. Parnell de provoquer là dessus une enquête devant les tribunaux ou autre part.

Le Vatican et l'Italie.

Rome, 21 avril—On a demandé au Vatican si le Pape est en faveur d'effectuer une réconciliation avec l'Italie, sur la base d'un abandon des réclamations papales relatives au pouvoir temporel du Pape.

Il a été répondu que le Pape désire la paix avec l'Italie, mais n'a jamais songé à abandonner les droits de l'Eglise ou de la Papauté.

Tremblement de terre.

Londres, 21 avril—une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie sur toute l'Ile de Jersey.

Les oscillations se faisaient sentir de l'ouest à l'est. Pas de dommages constatés.

Le Prince Bismarck

Berlin, 21 avril—Au cours des débats sur le bill ecclésiastique, le prince Bismarck a déclaré que si le bill est rejeté, il donnera sa démission de président du ministère d'Etat pour la Prusse, et dévouerait tout son temps au service de l'Empire.

Comme il est probable, a-t-il ajouté, qu'une lutte ardente à l'extérieur et à l'intérieur est imminente contre le parti révolutionnaire, le désire d'alors régler tous les différends domestiques oiseux.

Le gouvernement russe.

St. Pétersbourg, 21 avril.—La Russie a émis un emprunt de quatre pour cent à l'intérieur, s'élevant à 100,000,000 de roubles.

Le gouvernement accepterait les bons à leur valeur marquée, comme sécurité des contracteurs employés aux travaux publics.

L'impôt sur la taxe relative aux passeports a été ajourné temporairement.

Le Cabinet autrichien

Pesthe, 21 avril—Le cabinet s'est réuni aujourd'hui, sous la présidence de l'empereur François-Joseph. Il a été décidé de ne pas réclamer les 28 millions de florins qui restent de 52 millions de florins de crédit militaire supplémentaire votés par les délégations l'hiver dernier, afin de permettre au gouvernement de mettre le pays en état de défense quand on le jugerait alors nécessaire.

La résolution déclare que l'adoption de mesures extrêmes jugées alors utiles, n'a plus de raison d'être, vu l'aspect pacifique qu'ont assumé les affaires.—L'action du cabinet est regardée comme un nouveau témoignage : elle prouve que la situation internationale s'est améliorée.—En février dernier, au cours des débats sur les crédits, le comte Bylandt Rheydt, ministre de la guerre, avait déclaré que le gouvernement avait l'intention de dépenser toute la somme votée.

Un bill pour protéger les inventions suisses.

Berne, 21 avril—Un bill sera présenté à l'Assemblée pour protéger les inventions suisses.

Ce projet est sanctionné par le Conseil d'Etat.

Rumeurs de guerre.

Berlin, 21 avril—L'activité déployée dans les cercles militaires, pendant les quelques derniers jours, et le fait qu'un grand nombre de soldats ont voyagé sur les diverses lignes de chemins de fer, en route pour rejoindre leurs régiments respectifs, ont donné lieu à de nouvelles rumeurs de guerre et causé une grande inquiétude.

On déclare cependant, semi-officiellement, que toute cette activité est due au fait que les réserves ont été appelées pour les manœuvres annelles du printemps.

Le lord-maire de Dublin.

Dublin, 21 avril—Le lord-maire a convoqué un meeting dont l'objet est de prendre des mesures pour l'érection d'une pierre tumulaire commémorative nationale.

L'Exhibition de Paris.

Londres 21 avril.—L'Italie, le Danemark et la Roumanie ont décidé de ne pas prendre part à l'Exhibition de Paris.

La Belgique se conformera à la décision de l'Angleterre.

WASHINGTON.

Pénitiers.

Washington, 21 avril—La Commission dite du "Pétroleum Commerce", a reçu la dépêche ci-après :

San-José, Calif., 21 avril—La mine New Almaden est la plus riche mine de mercure qui soit aux Etats-Unis. C'est à New York qu'en fonctionnent les principaux établissements ; elle entre en concurrence avec le mercure d'Espagne que l'on expédie de Londres ou le fret est très bas.

Le tarif trans-continental actuel nous ferme complètement aujourd'hui ce marché de New York et aura un effet désastreux sur cette industrie.

I. B. RANDAL,

Directeur.

On a reçu aussi de la côte du Pacifique des télégrammes émanant des commerçants en fruits, et ils disent que ce même tarif trans-continental leur vaudra de véritables désastres.

Mort du Major John E Blaine.

Washinffton, 21 avril—L'Adjudant-Général Drum a reçu aujourd'hui un télégramme qui lui apprend la mort du Major John E. Blaine, payeur, et frère de l'ex-secrétaire d'Etat Blaine.

Il est mort, ce matin, à Hot Springs, Arkansas.

Nomination.

Washington, D. C., 21 avril—Le Président a nommé cette après-midi Edward F. Bingham, de l'Ohio, juge-président de la Cour Suprême du District de Colombie, pour remplir la vacance causée par la mort du juge-président Carter.

Craintes de mutinerie.

St-Louis, 21 avril.—Une dépêche spéciale au Globe-Démocrat, datée de Waco, Texas, dit que les fortes pluies tombées dans la partie ouest du Texas, et qui ont empli le chenal de la rivière Brazos, ont entraîné avec elles, du côté de cette ville, une grande quantité de carcasses d'animaux en putréfaction. On craint que l'état sanitaire de la ville ne soit compromis par ces émanations.

Mannaie d'un soulèvement d'Indiens

Chicago, 21 avril—Une dépêche spéciale, adressée de Vernon, Texas, au Times, porte : "La nouvelle vient d'arriver qu'une bande de Keowas et de Comanches a tué W. A Strinson, ainsi que deux de ses hommes, mardi dernier, près d'un ranche, situé dans le comté de Green. On craint un prochain soulèvement général.

Grève.

Amesburg, 21 avril—Les tisserands de la filature Hamilton sont encore en grève. La question d'augmentation de gages a été référée au Conseil de direction. Il se réunira aujourd'hui, et si cette question n'est pas réglée, dix mille ouvriers se trouveront sans emploi.

Lignes de chemins de fer.

Pittsburg, 21 avril—M. E. A. Ford, agent général de passagers de la Compagnie Pennsylvania, fonctionnant sur les lignes à l'ouest de Pittsburg, a lancé une circulaire qui requiert les burajistes de la dite Compagnie de reprendre la vente de tickets de parcours entier (*through tickets*) sur les lignes Missouri-Pacific, Missouri, Kansas and Texas, St. Louis Iron Mountain and Southern Roads, et de discontinuer la dite vente sur les lignes Minnesota and Northwestern St. Louis, Arkansas, Texas and St. Louis.

Accusation d'une femme.

Chicago, 21 avril.—Une dépêche spéciale, adressée de Wheeling, Ouest Virginie, au Times, est ainsi conçue :

"Hier, à Sissonville, seize milles de Charleston, un jeune homme, du nom de Benjamin Sisson, a tué sa propre femme à coups de hachette. Sisson était rentré chez lui, sous l'influence du whiskey, et comme sa jeune femme lui reprochait son ivrognerie, il se saisit d'une hachette et l'en frappa en pleine poitrine. La pauvre femme tomba sous le coup et le meurtrier Sisson l'acheva en la frappant à la tête, au trouc, aux bras. Blessures horribles dont la victime mourut aussitôt. Sisson a été immédiatement arrêté."

Mort de M. William M. Grant.

Biloxi, Miss., 21 avril—M. William M. Grant, citoyen bien connu, est mort ici, la nuit dernière, à l'âge de 77 ans. Il était natif d'Ecosse, mais habitait ce pays depuis plus de cinquante ans. Autrefois il faisait le trafic du bois à Pensacola, plus tard à la Nouvelle-Orléans et depuis quelques années il était un résident de Biloxi, dit un télégramme spécial adressé au Daily States. Il laisse un fils et plusieurs filles, dont l'une a épousé M. John F. Popp, de ce comté.

Ruine d'un millionnaire.

Cooperstown.—N. Y. 21 avril. M. George Clarke, peut être le plus grand propriétaire de terres de l'Etat, a fait hier une cession générale de ses biens à Mr. Barnard Banker, de Rome. Sa ruine a été causée par sa manie de spéculations en terres. C'est à peine si une seule de ses terres est libre d'hypothèques et presque toutes en sont grévées. L'argent qu'il se procurait au moyen d'une hypothèque sur une ferme, il l'employait à en acheter une autre, dont il faisait même usage pour l'acquisition d'une troisième ferme, et ainsi de suite.

Il n'avait jamais un cent et il payait les intérêts de sa dette au moyen d'emprunts. De la sorte ses affaires s'embrouillèrent tant et tant que, depuis cinq ou six ans, il était constamment harcelé par ses créanciers. La vente à l'encan des biens de M. Clarke rapportera probablement $1,500,000. Son principal créancier privilégié est son propre fils, M. George H. Clarke, dont la réclamation s'élève à $70,000.

Spéculateur en polygamie.

New York, 21 avril—Une dépêche de Boston contient les détails suivants : Les détails pleuvent sur les exploits du Dr Andrew Jackson Grant, qui avait pour industrie d'épouser du vivant d'autrui et d'épouser des femmes d'âge moyen et de décamper ed emportant argent et garde-robe de celles-ci.

En mars 1886, le docteur en polygamie publiait une annonce personnelle dans un journal de New York :

Il y était dit qu'un riche monsieur désirait faire la connaissance d'une dame, dans l'intention de l'épouser, et que la question d'argent lui était indifférente. A cette annonce répondirent Mary Sturgess, de New York et Mme M. Bulgin, de Brooklyn. Le docteur qui résidait alors à Brooklyn, avait le nom de Dr Prince, reçut dans la même journée les lettres de ces deux femmes qu'il alla voir sans délai.

Au bout de trois semaines, il était engagé à la femme Bulgin, et le mariage fut fixé au 27 mars. La fiancée en expectative était prête, mais le docteur fit reculer la date du conjungo, parce que, dit-il, une cérémonie faite un jour de pluie porte malheur. L'aventure fut donc ajournée au 31 mars.

Les malles contenant les vêtements du couple furent expédiées, et le docteur quitta Brooklyn le jour même où on devait célébrer la noce, en emportant non seulement bonne partie des objets de toilette de la dame, mais aussi une somme de $2,800,